



**HAL**  
open science

## 1515 - Les Portugais s'établissent à Hormuz

Eric Vallet

► **To cite this version:**

Eric Vallet. 1515 - Les Portugais s'établissent à Hormuz. Patrick Boucheron (dir.), Julien Loiseau, Pierre Monnet et Yann Potin (coord.). Histoire du monde au XVe siècle, Fayard, p. 436-439, 2009. <hal-00563569>

**HAL Id: hal-00563569**

**<https://paris1.hal.science/hal-00563569v1>**

Submitted on 6 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## 1515. Les Portugais s'établissent à Hormuz

Déchéance d'une cité marchande, naissance d'un Empire maritime

Version précédant la publication

Paru dans *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, P. Boucheron (dir.), Fayard, 2009, p. 436-439.

« Vous négligez l'Inde, et c'est pourtant la plus grande chose qu'aucun prince chrétien ait jamais entrepris de conquérir à la fois pour le service de Dieu et pour sa propre gloire, et aussi pour gagner toutes les richesses du monde. Pourtant, vous laissez cette œuvre à la merci de quelques navires vermoulus et de mille cinq cents hommes dont la moitié est inefficace... Donnez-nous des gens, des armes et des forteresses, ou laissez-nous dormir portes ouvertes à la garde de ces chiens ! »

Des mots amers, une supplique enragée : le *capitão-mor* (capitaine-major) et gouverneur des Indes Afonso de Albuquerque ne mâche pas ses mots dans cette lettre de 1513, adressée au roi de Portugal dom Manuel (1495-1521). Au service de Dieu et de la Couronne, ce chevalier de l'ordre de Santiago n'avait pourtant pas hésité à sillonner l'océan Indien et ses mers bordières depuis la première expédition qui l'avait mené jusqu'aux rivages du Malabar, en 1503-1504. Placé dès 1506 à la tête de l'escadre de la mer d'Arabie, il avait reçu pour secrète mission de prendre pied dans les régions septentrionales de l'Océan, afin de bloquer tout trafic marchand en direction des terres du sultan d'Égypte. Couper la route des épices, source de richesses pluriséculaire pour les souverains du Caire et leurs mamelouks ; détruire les cités saintes du Hedjaz et, en s'emparant de la mer Rouge, se frayer un chemin jusqu'à Jérusalem pour la reprendre aux mains des Infidèles : telle était l'ambition, audacieuse et illusoire, de dom Manuel. Tel fut le premier dessein qui orienta l'action du *capitão-mor* devenu, dès la fin de l'année 1509, le nouveau gouverneur portugais des Indes.

La tâche ne fut pas aisée, et la lettre de 1513 ne se prive pas de rappeler, au terme de sept années d'une action quasi incessante, la leçon des rudes combats qu'Albuquerque mena : « Votre Altesse pense que l'on peut garder ces gens avec de bonnes paroles, des offres de paix et de protection, mais ce sont des seigneurs, riches de beaucoup d'hommes, de chevaux et d'argent. » Et de conclure : « Ils ne respectent que la force. » Ce langage de la puissance, réelle ou feinte, Albuquerque l'expérimenta à maintes reprises dans son entreprise océanique. Pillages des ports omanais de Quryat et Mascate en 1507, destruction de Qalhat en 1508 : le *capitão-mor* – en « puissant lion de la mer », selon les mots du shah Isma'ïl d'Iran – se tailla très tôt une réputation de cruauté, cherchant à frapper d'horreur les esprits des riverains de l'Océan pour les mieux faire plier devant le nouvel étendard portugais.

En mars 1515, c'est de nouveau ce langage de la force qu'Albuquerque décida de faire parler lorsqu'il se présenta, accompagné de vingt-sept navires, au large de la cité insulaire de Hormuz, célèbre place marchande et point stratégique contrôlant le mince détroit qui sépare le golfe Persique de la mer d'Oman. Lors d'une première attaque menée contre la cité en 1507, la puissance de feu des Portugais – ces *Franj* (Francs) comme les appelaient encore les populations locales – avait eu raison de l'imposante flotte hormuzie, cinquante nefes et deux-cents tarrades, qui barrait l'accès au port. Tirant parti de cet avantage, Albuquerque avait pu imposer rapidement un traité de soumission au jeune roi d'Hormuz et à son vizir, Khaja 'Ata' (le Cojeatar des sources portugaises), qui faisait du roi du Portugal leur suzerain et prévoyait le versement d'un tribut annuel et la construction d'une forteresse. Las ! les querelles intestines qui opposèrent bientôt Albuquerque et les capitaines des autres navires de l'escadre eurent raison de cette dernière entreprise, à laquelle le *capitão-mor* dut provisoirement renoncer. Sept ans plus tard, au début de l'année 1515, ce demi-échec pour les uns, cette ambition chimérique pour les autres, restait

encore dans toutes les mémoires. L'ancien vizir Khaja 'Ata' était mort. Albuquerque revenait en force. Il ne devait pas laisser passer l'occasion d'imposer la marque durable de la nouvelle souveraineté portugaise sur le Golfe.

La flotte s'avança au soleil couchant, dans le fracas de l'artillerie. Tous les hommes s'étaient massés sur les ponts, sous les bannières dressées. Rien ne fut laissé au hasard pour impressionner les habitants d'une ville qui gardaient encore le souvenir cuisant des destructions causées par les bouches à feu du diable franc. La suite de l'affaire fut rondement menée. Une nuit, Albuquerque fit rapidement débarquer tout ce qui était nécessaire à la construction d'une forteresse et mit les autorités de la ville devant le fait accompli. Il se débarrassa ensuite de l'homme fort du moment, Raïs Hamed, fils du vizir Nuruddin, qu'il fit promptement assassiner lors d'un guet-apens tendu dans une demeure royale, au bord de la plage, en présence du jeune roi de Hormuz, Turan Shah. Ce dernier était désormais sous la « protection » directe du *capitão-mor*, et les habitants n'eurent plus qu'à rendre les armes au nouvel occupant. C'en était fait de la liberté de cette cité-État qui avait dominé le Golfe des siècles durant. Hormuz ne devait plus quitter le giron portugais jusqu'en 1622.

La facilité avec laquelle Albuquerque put s'imposer à Hormuz pourrait étonner. En 1515, c'est néanmoins une ville isolée qui passa définitivement entre les mains des Portugais. Coupée de tout appui sur les deux côtes arabique et persique du Golfe, la cité tomba comme un fruit mûr. Les Portugais n'étaient pourtant pas les premiers à l'avoir assaillie, mais au cours des siècles passés, la menace était plutôt venue du continent que de la mer. Il était même habituel que ses souverains versent un tribut annuel (le *muqarrar*) aux maîtres successifs des régions de l'intérieur, Seljoukides du Kirman du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, Ilkhans mongols au XIV<sup>e</sup> puis Timourides au XV<sup>e</sup> siècle. Ils avaient ainsi assuré une relative sécurité aux caravanes qui reliaient l'*emporium* à son arrière-pays. À un seul moment de son histoire, dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, Hormuz avait dû faire face à un sérieux concurrent maritime, la principauté de Qays (Qish), une petite île située au nord-ouest du Golfe. Hormuz avait fini par l'emporter dans les années 1320-1330 et par étendre son hégémonie sur la majeure partie des rivages du Golfe, de l'Oman au Bahreïn, de la côte du Makran à celle du Fars. Ce succès, Hormuz le devait essentiellement à un homme, Baha' al-Din Ayaz (mort en 1312), ancien gouverneur turc de Qalhat, qui établit la puissance d'Hormuz sur des bases durables. Délaissant le site originel de la ville – le Vieil-Hormuz – en bordure du continent, il ordonna aux habitants de s'établir sur l'île voisine de Jarun, plus facile à défendre en raison du caractère escarpé d'une partie de son rivage. Il y édifia son palais au nord, non loin de la grève utilisée comme arsenal. À ses côtés se massèrent bientôt les blanches demeures des marchands et les basses échoppes du souk, ponctuées par les minarets des nombreuses mosquées. Ce Nouvel-Hormuz, ville-port prospère comptant plusieurs dizaines de milliers d'habitants, resta tout au long des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles un passage obligé pour les négociants qui circulaient entre l'Irak, l'Iran, la péninsule Arabique et l'Inde. À partir du port de Qalhat, le contrôle ferme que ses souverains réussirent à établir sur la côte omanaise, source d'approvisionnement alimentaire indispensable, ne fut pas pour rien dans la réussite durable du « royaume d'Hormuz ». Sans l'Oman, la puissance d'Hormuz ne peut se comprendre. La destruction de Qalhat en 1508 – ses habitants avaient osé vendre à la flotte portugaise une cargaison de dattes pourries – brisa ce lien vital. Vers l'Est, la bienveillance du nouveau pouvoir safavide envers les *Franj* priva en outre Hormuz de tout soutien depuis son arrière-pays direct, la Perse. Les Portugais et les partisans du shah Isma'ïl n'avaient-ils pas comme ennemi commun les puissances islamiques méditerranéennes, notamment ce sultanat mamelouk dont la flotte avait été justement détruite par les Portugais au large de Diu en 1509 ?

La construction de la forteresse portugaise d'Hormuz, dominant le palais royal, prit un peu plus de huit mois, sous la surveillance étroite d'Afonso de Albuquerque. Elle fut même, selon Jean Aubin, le « dernier acte politique de sa vie ». Touché par une épidémie de dysenterie, le *capitão-mor* vit rapidement ses forces décliner. Il quitta Jarun le 8 novembre, à bord de la nef capitane *Flor de Rosa*, en confiant l'autorité sur la nouvelle forteresse à son proche parent Pero de

Albuquerque, et rendit l'âme au terme d'une éprouvante traversée, à l'approche de Goa, le 16 décembre 1515. L'expédition d'Ormuz ne fut pas seulement un acte de bravoure isolé, l'ultime geste de panache militaire d'un aventurier ambitieux et téméraire. Elle s'inscrit dans une stratégie pensée dès 1503, et poursuivie avec ferveur et ténacité jusqu'à sa mort. De nombreuses voix, parmi les grands de la cour de dom Manuel ou les premiers Européens partis pour l'Inde, plaidèrent dès le départ pour limiter l'intervention portugaise au commerce des épices avec le Malabar. Albuquerque, avec le soutien de dom Manuel, poursuivit un dessein autrement plus audacieux : prendre le contrôle des principaux réseaux du commerce maritime de l'Océan. La première prise d'Ormuz en 1507 le mit sur la voie d'autres négoce tout aussi importants dans cette aire, notamment celui des purs-sangs arabes, exportés chaque année en masse depuis le Golfe vers Goa, ou celui des textiles du Gujarat, particulièrement prisés dans toutes les villes du pourtour de l'océan Indien, d'Aden à Malacca. Avec la soumission définitive d'Ormuz en 1515, Albuquerque achevait ainsi de jeter les bases d'un empire maritime, l'*Estado da Índia*, ayant pour cœur Goa, prise en 1510, et s'étendant jusqu'à Malacca, où les Portugais avaient pris pied sous sa conduite en 1511. Naissance d'un empire, mais aussi échec d'une grande ambition, la dernière croisade qu'ait connue le Moyen Âge, morte dans les fièvres d'un été moite et étouffant, au pied d'Ormuz la Blanche.

ÉRIC VALLET

## Bibliographie

- Jean AUBIN, *Le latin et l'astrolabe II. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales* et III. *Études inédites sur le règne de D. Manuel 1495-1521*, Lisbonne/Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2000 et 2006.
- Jean AUBIN, « Le royaume d'Ormuz au début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Mare Luso-Indicum*, 2, 1973, p. 77-179.
- Geneviève BOUCHON, *Albuquerque. Le lion des mers d'Asie*, Paris, Desjonquières, 1992.
- Dejanirah COUTO et Rui LOUREIRO (ed.), *Revisiting Hormuz : Portuguese interactions in the Persian Gulf region in the early modern period*, Wiesbaden, Harrassowitz, Fondation Calouste Gulbenkian, 2008.
- Sanjay SUBRAHMANYAM, *L'Empire portugais d'Asie, 1500-1700 : histoire politique et économique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999.